

# ALARME

OCT.-NOV.-DEC. 79

3<sup>F</sup>

N° 6

Organe du **Ferment Ouvrier Révolutionnaire** en France

**PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS,  
SUPPRIMEZ LES ARMEES, LES POLICES, LA PRODUCTION DE GUERRE,  
LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE!  
ARMES, POUVOIR, ECONOMIE AU PROLETARIAT!**

## LE D'ESTAING DES DIAMANTS DE BOKASSA ● ● ● *RIEN À FOUTRE!*

On nous échauffe les oreilles avec les différents scandales éclaboussant bureaucrates et patrons depuis longtemps, mais on a rarement vu de telles vomissures se répandre aussi aisément, accaparant l'attention des masses avec l'insolence, toujours plus ridicule, des médiocres qui se croient spirituels. On nous décrit avec, au choix, ricannements, componction ou incrédulité, les frasques diamantaires (ou cynégétiques (1)) de notre play-boy technocrate et de ses cireurs de bottes; de même, on soumet parfois à l'opprobre générale, un roi ou un ministre car il a touché des "pots-de-vin". Mais qui donc peut se sentir concerné par ces lamentables pitreuries? Après tout, que les capitalistes soient "honnêtes" ou "malhonnêtes", les escroqueries détournements de fonds, pots-de vin, "cadeaux", etc... ne sont que de la plus-value extorquée sur le travail des ouvriers, et qui n'est pas répartie équitablement dans les classes/couches dirigeantes. Le dirigeant qui se livre à ces pratiques spolie aussi les membres de sa classe qui sont restés "honnêtes", s'il en existe. Seuls ceux-ci peuvent donc à juste titre se scandaliser, généralement en secrêt, mais parfois, par opportunisme, en public, de ces "inconduites".

Mais, encore une fois, en quoi les prolétaires pourraient-ils être concernés? Il nous suffit d'imaginer un acte vil, atroce, inhumain, deshumanisant pour être intimement persuadés que le Capital l'a réalisé, le réali-

se ou/et le réalisera. La preuve matérielle n'en vient souvent qu'après, saluée d'un haussement d'épaule. Ce ne sont pas ces quelques diamants "illégaux" qui vont faire comprendre que cette société est pourrie! N'importe quel niais, pris dans la rue, trouvera un petit coin pourri dans ce qui n'est qu'un marais pestilentiel pompeusement nommé Civilisation.

Que les diamants de Giscard soient les cadeaux d'un assassin (déclaré, post-festum, cannibal), que ces cadeaux n'aient pas été déclarés à la douane et qu'ils soient très coûteux ne nous importe guère. Seuls les capitalistes crient lorsque les lois capitalistes sont enfreintes. Si Giscard avait acheté ses diamants "légalement", en payant les taxes et sans se cacher honteusement, si les grosses affaires politiques et industrielles se traitaient sans "call-girl" et sans pots-de-vin, si ces mêmes "affaires" n'étaient pas des escroqueries, des détournements de fonds, des revenus pour la mafia, mais si elles n'étaient que d'"honnêtes" entreprises commerciales ou de loyaux débats politiques alors...alors OUI! Il y aurait toujours le scandale, le vol, la spoliation unique et fondamentale sur laquelle repose toute la crevure hypocrite et asphyxiante de ce monde qui n'est pas le nôtre mais celui du Capital régît par la seule Loi qui compte: l'inique Loi de la valeur, qui se manifeste par ce

(1) relatives à la chasse

vol commis sur l'humanité et le plus sauvagement possible sur la classe: l'extraction/extorsion de la plus-value!!

Les prolétaires ne doivent pas se laisser bernier, comme des moutons, par cette "Information", ces principes de démocratie, et d'honnêteté. C'est pour mieux les soumettre qu'on les en abruti. Il nous faut disperser ces foutaises, lutter pour notre émancipation et la destruction du capitalisme.

## SOUSCRIPTION

Pour développer la diffusion de nos idées en France, en Espagne et éventuellement dans d'autres pays, nous avons besoin de moyens financiers supérieurs à ceux qui sont les nôtres.

Envoyez-nous votre soutien à

l'ordre de: ALARME

CCP n°151628 U Paris

# NI RACISME, NI ANTI-RACISME, Communisme!

"Il faut lutter contre le racisme.

-Non!, il s'agit de lutter contre le capitalisme.

-Mais justement!, la lutte contre le capitalisme, c'est la lutte contre le racisme, contre l'oppression des femmes, contre la pollution, patate patate...

-Balivernes!"

Expliquons-nous

Le racisme n'est qu'une des expressions des multiples barrières qui séparent les hommes les uns des autres, de la non-existence de l'Humanité, c'est-à-dire d'une entité réellement vivante, indivisible et solidaire. En réalité la xénophobie et le racisme sont des barrières mentales, reflets et à la fois déplacements des barrières réelles qui sont à la base de la division de l'humanité: les barrières socio-économiques des classes. Le racisme a fait son apparition dans les sociétés divisées en classes et il s'est "théorisé" dans le siècle qui vient de s'écouler. Si cette "théorisation" élaborée du racisme, prônant telle ou telle race promise à un rôle de domination mondiale ou considérée comme d'intelligence supérieure, s'est effectuée dans ce dernier siècle, il y a une raison à cela. C'est en réalité le fruit de l'exacerbation et de la culmination de la contradiction entre l'exploité et le système d'exploitation, entre prolétariat et capitalisme. Le xénophobisme ou le racisme ont été employés et continuent de l'être par les défenseurs du capitalisme dans le but de détourner le foyer de mécontentement, de dévoyer le prolétariat de sa lutte, de le diviser afin de mieux régner.

Mais l'emploi par les défenseurs du capitalisme (du moins par certains puisque d'autres se servent de l'anti-racisme pour esquiver le fonds du problème) du racisme ou du xénophobisme pour détourner l'attention désabusée du bas-peuple -peut-on en effet parler de manière juste de prolétariat lorsqu'il n'est pas révolutionnaire?- contre le bouc émissaire tout désigné qu'est l'étranger,

celui qui est différent par ses moeurs ou la couleur de sa peau, cet emploi donc, pour qu'il soit, doit trouver un terrain propice dans la société, un racisme latent. Et c'est le capitalisme avec ses brimades, ses humiliations, et toute la pourriture qui lui est liée directement, qui est le coupable de ce racisme latent. Le racisme trouve un terrain fertile dans la honte et le dégoût profond de soi-même, la honte de sa soumission et de sa condition misérable. Le prolétaire, sociologiquement parlant, est très souvent parmi les plus racistes, avec les membres des classes moyennes du type petits commerçants, etc... C'est tout simplement que pour éviter de trop se mépriser lui-même, avec sa lâcheté, ses vices condamnés par la ("bonne") société, son ignorance, il méprise un autre. Mais pas n'importe quel autre, un autre différent de lui. Ainsi, le racisme lui permet de se rassurer en édifiant une fausse solidarité avec d'autres semblables à lui, d'autres qui ont comme lui baissé la tête devant ce qu'un homme digne du nom d'homme ou même parfois un animal n'auraient pas accepté. Le racisme lui permet aussi de reproduire un rapport de force qu'il subit de la part de ses supérieurs hiérarchiques contre lesquels il lui est difficile de se rebeller individuellement, reproduction d'un rapport de forces qu'il croit être à son avantage mais qui en réalité l'aliène un peu plus et justifie ce qu'il subit quotidiennement.

Quand la tendance au communisme réapparaît ouvertement par l'action subversive du prolétariat, alors, et alors seulement, le racisme disparaît au sein du prolétariat -et c'est le racisme au sein de cette classe qui seul doit nous attrister- sans du tout qu'il y ait lutte contre lui. En effet, alors, le prolétariat se montre en tant que classe, en tant que groupement social formé d'individus solidaires luttant contre un même et seul ennemi. Alors, les différences de races et de sexes n'ont plus aucun impact de division au sein de la classe; les

vraies barrières se dévoilent dans l'esprit de ceux qui combattent ensemble. Par contre, l'intervention d'anti-racistes, elle, à ce moment-là plus qu'à tout autre, se fait sentir comme facteur de division: en luttant contre le racisme, les anti-racistes de tous poils dévient, s'ils arrivent à obtenir une certaine influence, le prolétariat de sa lutte, en le déviant le mènent à l'échec et l'échec apporte avec lui un regain de racisme et de phalocratie.

Comme nous venons donc de le voir, combattre le racisme, c'est-à-dire considérer que le racisme peut être réellement combattu et mis en échec dans la société actuelle, cela n'est qu'illusion. C'est un peu comme vouloir chasser la fumée sans éteindre le feu. La division de la société humaine en classes sociales est à la base de toutes les divisions de la société. Au racisme, aux Etats avec leurs frontières et aux multiples autres barrières divisant l'humanité, nous ne mettrons fin qu'en atteignant leur base socio-économique. Abattre donc le capitalisme, c'est-à-dire le mode de production basée sur l'exploitation de la force de travail de l'ouvrier moyennant le travail sala-

rié, voici notre objectif, notre seul mais combien large et universel objectif.

Ajoutons enfin que l'argument selon lequel la lutte contre le capitalisme est une lutte contre diverses petites choses mises bout-à-bout est totalement faux et anti-communiste. La lutte contre le capitalisme pour le communisme est une lutte contre la base de l'organisation présente de la société mais cela ne signifie nullement que le communisme est un mouvement desséchant qui ignore les problèmes quotidiens de la vie. A l'opposé, en s'attaquant à la base de toute exploitation -c'est-à-dire de l'échange de marchandises- par l'attaque du travail salarié lié indissolublement au capital, le socialisme est un mouvement qui implique une refonte totale -et impossible à concevoir aujourd'hui très précisément- de la société, de tous les aspects de la vie sociale: affectivité, sentimentalité, famille, éducation, etc... Le communisme est donc universel dans son essence. Et le considérer comme un ensemble de petites luttes mises bout-à-bout, c'est ignorer radicalement ce qu'est précisément le communisme.

Permanences à Paris: nos permanences se tiennent sur la terrasse du café "Au canon de la Nation", au coin de la place de la Nation et de la rue du Faubourg Saint Antoine, Métro Nation, de 14 à 16 heures, les seconds et derniers samedis de chaque mois, soit le 27 Octobre, le 10 et le 24 Novembre, le 8 et le 29 Décembre, le 12 et le 26 Janvier.

Nous signalons l'existence de notre groupe à Clermont-Ferrand. Pour prendre contact, écrire à la Boite Postale à Paris.

PUBLICATIONS DU F.O.R. :

-en Français:

Parti-Etat, stalinisme, révolution G.Munis Ed.Spartacus 13,50F

Les syndicats contre la révolution B.Péret, G.Munis Ed.Eric Losfeld 10F

Les révolutionnaires devant la Russie et le stalinisme mondial G.Munis

(Reproduction photocopiée de l'édition de 1946) 25F

Fausse trajectoire de Révolution Internationale 2F

-bilingue Français-Espagnol:

Pour un second manifeste communiste Ed.Eric Losfeld 12F

-en Espagnol:

Jalones de derrota, promesa de victoria G.Munis (Reproduction fac-simile de l'édition de 1948) 39F

Llamamiento y exhorto a la nueva generacion Imp. La ruche ouvrière 4F

Explicacion y llamamiento a los militantes, grupos y secciones de la IV Internacional (Reproduction photocopiée de l'édition de 1949) 15F

Les paiements de publications et les abonnements doivent être effectués à l'ordre de:

ALARME  
CCP n° 151628 U Paris

Abonnements

ALARME organe du F.O.R. en France  
1an.....4n°.....12 F  
ALARMA organe du F.O.R. en Espagne  
4n°.....15 F

# ONORATO DAMEN EST MORT

Annonçant la mort d'Onorato Damen, le journal "Le Monde" le signalait "Secrétaire général du Parti Communiste Internationaliste - formation marginale de la gauche marxiste-léniniste". "Marxisme-léninisme" ayant toujours été synonyme de Staliniisme, nous envoyâmes à la direction du journal "Le Monde" la lettre suivante:

"Nous, Ferment Ouvrier Révolutionnaire, tenons à rétablir la vérité au sujet de l'entrefilet paru dans "Le Monde" du Mardi 16 Octobre 1979 signalant la mort de Onorato DAMEN. Dans cet entrefilet, vous baptisez le Parti Communiste Internationaliste (Battaglia Comunista) d'"organisation marginale du marxisme-léninisme". Ni le PCInt, ni Onorato DAMEN n'ont jamais défendu le marxisme-léninisme, ni ne se sont jamais réclamés de cette appellation synonyme de stalinisme. Bien au contraire, toute sa vie O.DAMEN s'est opposé à toute déformation et à tout ennemi du communisme dont le stalinisme était et reste encore le plus grand. Dès les premiers effets du stalinisme en Italie, O. DAMEN a rompu et s'est opposé révolutionnairement au Parti "Communiste" Italien dont il avait été pourtant l'un des fondateurs, continuant par cette rupture l'oeuvre qu'il avait commencé dès avant la première guerre mondiale, c'est-à-dire le dévouement de sa vie à la cause ouvrière.

"Nos positions divergent sensiblement de celles défendues par Onorato DAMEN et que continuent à défendre le Parti Communiste Internationaliste. Cependant, nous avons tenu à faire cette rectification de manière à ce que la mémoire de Onorato DAMEN ne soit souillée d'aucune façon."

Cette lettre, ou un correctif s'inspirant de cette lettre, n'est jamais paru dans les colonnes du journal ci-dessus nommé. Ceci vaut tous les discours théoriques démontrant que la grande presse, comme les divers moyens d'information (radio, télévision) sont au service de la classe dominante exploiteuse, au service du capital. Tout le raffut que l'on a fait au sujet de "radio riposte" (radio clandestine du P"5") a tenté de nous faire oublier cette vérité en essayant de nous faire croire que la mise en cause du monopole étatique de la radio-diffusion serait la mise en cause du monopole des moyens d'expression déteru par le capital. Or, on peut se douter sans peine que ceux qui auraient la plus grande possibilité de se faire entendre seraient ceux qui ne seraient pas touchés par les restrictions légales car faisant partie du dispositif de défense du capitalisme par les mensonges et les moyens qu'ils peuvent mettre en jeu contre la classe ouvrière (et principalement parmi eux le P"5" et le

P"C"). Quant aux révolutionnaires, ils seraient mis hors de course et leur voix se perdrait encore plus dans le fourmillement des mensonges de la propagande pro-capitaliste. De même, la grande presse, qu'elle se trouve entre les mains de Hersant qu'on nous agite en épouvantail ou de la soi-disante "opposition", "modérée" ou "extrémiste", est de toute manière dans des mains autres que celles du prolétariat. Le prolétariat, lui, n'aura vraiment droit à la parole qu'en serrant à la gorge le capitalisme mondial et en lui faisant rendre les richesses qu'il a extorqué sur son travail en plantant le poignard de la révolution dans son centre nerveux - car de coeur, il n'en a point.

## SALUT AU

### " GROUPE COMMUNISTE INTERNATIONALISTE "

Un groupe nouveau s'est constitué en Belgique, et nous saluons sa naissance. Le "Groupe Communiste Internationaliste" a déjà publié 3 numéros de sa revue bimestrielle: "Le Communiste" et un supplément au numéro 1.

La revue "Comunismo" est l'expression en langue espagnole du G.C.I. et le n°1 est consacré entièrement à la dénonciation de la démocratie.

Sommaire de "Le Communiste" n°3:

- Guerre à l'austérité
- Belgique: l'offensive anti-ouvrière se poursuit
- Discussion sur le terrorisme
- Kurdistan: le piège de la "libération nationale"
- Nicaragua: la "Patrie Libre", c'est la mort du prolétariat
- Pour un front de classe
- Lire: Contre-révolution en Espagne 36-39

Pour prendre contact, écrire à:

B.P. 54  
Bruxelles 31  
1060 Bruxelles  
BELGIQUE

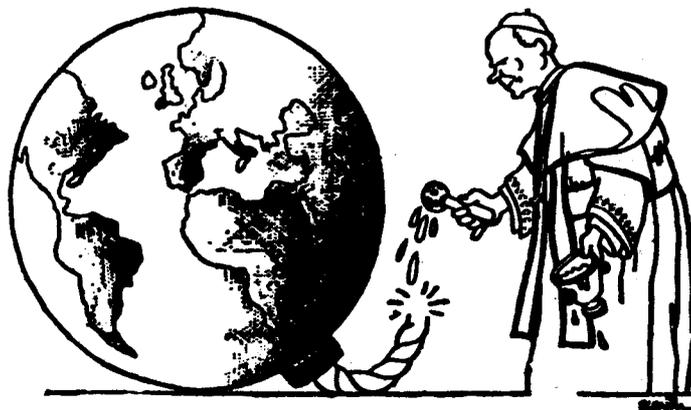
Imprimerie: Ed. Syros  
9 rue Borromée, 75015 Paris  
Dépot légal: 4° trimestre 1979  
Directeur de la publication:  
P. Maréchal  
Commission paritaire: n°61890

Pour toute correspondance:

ALARME  
Boite Postale 357  
75625 Paris cedex 13

# Les Voyages Du Pape

Ceux qui, en prophètes, annoncent à grand renfort de brochures théoriques une "reprise prolétarienne" déjà amorcée à leurs yeux, feraient bien de se tourner du côté de la triste et sombre réalité -et le regain du pouvoir de la religion en fait partie. Des millions de personnes se rassemblent au passage du Pape pour l'acclamer et recevoir sa bénédiction divine...du haut d'hélicoptères militaires ou de la banquette arrière de limousines décapotables. Cela, si le prolétariat se tournait déjà vers la subversion du capitalisme, cela n'aurait jamais pu avoir lieu. Que le Pape en entreprenant ses voyages ait eu des objectifs autres qu'uniquement répandre ses niaiseries pontificales par voie de micro et de haut-parleurs, cela est évident. Qu'il ait eu comme objectif de tenter d'éviter les troubles en appelant à une "union des forces populaires", cela est indéniable. Il n'est besoin pour s'en assurer que de relever certaines de ses citations dont la grande presse à fait étalage avec force de publicité: "Les pauvres aux Etats-Unis et dans le monde sont vos frères et vos soeurs dans le Christ. Vous ne devez pas vous contenter de ne leur laisser que les miettes du festin", "Il ne s'agit pas d'arrêter le progrès, ni de condamner la richesse en tant que telle, mais de réprover l'égoïsme de ceux qui ne partagent pas avec les pauvres", "Je vous supplie, à genoux, de vous détourner des sentiers de la violence et de revenir sur les chemins de la paix", "aimer ses ennemis", etc... Le Pape est au service de l'obscurantisme et l'obscurantisme s'associe étroitement aujourd'hui au capitalisme mondial. En fidèle valet de ce dernier le Pape a donc essayé de contribuer à la prévention de troubles mais il ne s'agit pas pour autant d'en conclure que ces troubles auraient tous pour racine le prolétariat et pour objectifs des objectifs ouvriers. Dans les pays qu'il a visité, le Pape a certes visité des pays comme la Pologne ou les Etats-Unis où le danger de troubles proprement prolétariens est réel et immédiat. Mais aux Etats-Unis, il a fait le tour également des quartiers noirs où les troubles du type racial sont autant à craindre que des troubles prolétariens. Quant à l'Irlande, le poids des mystifications capitalistes est grand et le prolétariat ne montre jusqu'à ce jour pour ainsi dire aucune velléité de lutte indépendante et opposée au capital. Ce que craint le capitalisme, c'est historiquement le prolétariat car celui-ci est porteur d'un projet concret à savoir le communisme, mais relativement à la gêne qu'il pourrait éprouver dans sa marche uniquement, le capi-



talisme peut autant craindre de la part de troubles prolétariens que de la part de n'importe quel autre type de troubles.

Le prolétariat peut surgir de nouveau sur la scène de l'histoire comme force révolutionnaire demain ou dans des années ou même jamais. Une chose est sûre: tant qu'il n'aura pas amorcé une lutte ouverte et massive contre le capitalisme -et non contre sa crise fictive ou réelle-, nous ne pourrons en aucune manière parler de "reprise prolétarienne" car une "reprise" réelle ne pourrait se contenter d'être une simple réponse aux menaces de licenciements ou aux attaques au niveau de vie matérielle, bien qu'il ne s'agisse pas non plus de sous-estimer cette expression de la lutte des classes. Il ne faut pas confondre troubles avec troubles prolétariens d'une part et encore moins troubles prolétariens et attaque du capitalisme par le prolétariat.

Quant à ceux qui, prophètes offensés, à la suite de notre présente note ou bien d'autres articles de notre groupe parus précédemment, pourraient nous traiter de "pessimistes", nous leur répondrons catégoriquement que de pessimisme il n'en est rien. Regarder la vérité en face combien amère elle puisse être, ne pas s'illusionner et continuer de lutter quoi qu'il advienne, ces considérations sont en premier lieu à la base même de notre jugement sur la période présente, et en second lieu ne présument en rien de ce que sera demain car par leur schématisme habituel, nos critiques nous supposent un schématisme parallèle au leur, croyant que nous élaborons tous nos concepts sur les états économiques provisoires (crises ou prospérité économiques) du système capitaliste tandis que le fondement réel de notre pensée est la base économique formée par le capitalisme en tant que système général, l'évolution qu'il a subit et subit toujours historiquement et ses interactions avec le social.

# NON AUX 35 HEURES !

Dans la presse, à la radio, à la télévision, on nous parle et nous reparle des 35h. Ses partisans (centrales syndicales et partis dits d'"opposition") et ses adversaires (ceux appelés communément les "libéraux") se disputent pour savoir si l'économie arrivera à supporter ou non la semaine des 35h, si la semaine des 35h aidera à relancer l'économie ou si au contraire elle la foutra par terre. Mais les uns comme les autres se trouvent d'accord pour reconnaître la "réforme" de la semaine des 35h -si elle passe- comme une victoire ouvrière.

Pourtant, LES 35H NE SERAIENT PAS UNE VICTOIRE OUVRIERE MAIS AU CONTRAIRE UNE DEFAITE.

En effet, on nous dissimule le plus possible contre quoi seront données les 35h. Les 35h seront "données" à condition que la classe ouvrière soit encore plus divisée qu'aujourd'hui, à condition que même toute ombre de solidarité entre ses membres disparaisse, à condition que chaque individu au sein de la société soit et se sente encore plus isolé, que les rapports qu'il a avec les autres êtres humains soient encore plus inexistantes et pourris, à condition enfin que le prolétariat paie ses 5h de moins par semaine.

Oui, les 35h ne seront "données" qu'à ces conditions et ces conditions se réaliseront par les moyens suivants:

-généralisation du travail d'équipe (combinée au fameux "aménagement du temps de travail") qui isole l'employé ou l'ouvrier au sein de l'usine ou du bureau tout en assurant la continuité du travail et donc un rendement encore meilleur pour l'entreprise.

-certains des défenseurs du capital craignent l'inflation. Voici pourquoi: si les 35h sont établies en réduisant les salaires, il n'y aura pas inflation...mais les salariés risqueraient d'être très mécontents car se serait un attaque frontale portée contre eux. Autre solution: les 35h "données" sans réduction de salaires (solution dont sont partisans la "gauche", l'"extrême-gauche" et les centrales syndicales) auquel cas les salariés paieront quand même leurs 5h de moins, la manière dont ils les paieront seule changeant: les capitalistes manieront l'inflation, c'est-à-dire monteront les prix pour réduire le pouvoir d'achat -et sur les prix, nous ne pouvons en aucun cas avoir un quelconque contrôle réel.

Par ailleurs, comme nous l'avons souligné ci-dessus, partisans ou adversaires se disputent sur la question des 35h simplement sur le fait de savoir si l'économie s'en portera mieux ou moins bien. Mais à NOUS, que nous importe que l'économie aille bien ou mal. De toute manière, qu'elle aille bien ou mal, nous sommes les dirigeants de la farce. L'économie capitaliste marche

en produisant de la plus value, c'est-à-dire nous fait travailler et produire pour une valeur de marchandises supérieure au salaire et ce sur-travail fournit les bénéfices des capitalistes et SURTOUT les investissements qui permettent de reproduire et de renforcer notre exploitation. Les énormes moyens que possède aujourd'hui l'économie capitaliste, il faut qu'ils nous reviennent, nous à qui les capitalistes soustraient toute la vie active durant les richesses que NOUS produisons ou contribuons très étroitement à produire. Il ne s'agit donc pas de savoir si l'économie marchera bien ou mal mais sur quelles bases elle marchera: sur le capital qui nous exploite au moyen du salariat ou sur la production organisée par tous ceux qui y participent, les produits étant distribués sous leur direction.

En prenant en main la production, il sera nécessaire de la réorganiser sur la base de la satisfaction des besoins réels de la société. Les travaux nocifs pour la société ou inutiles dans une société organisée sur la base de la propriété sociale des moyens de production seront supprimés. Tout chômage également disparaîtra puisque chômage et salariat sont inséparables. A partir de là, le travail socialement nécessaire pourra être réparti en baissant massivement le temps de travail imparti à chacun tout en haussant la production. Ces premières mesures de la dictature du prolétariat nous lanceront sur le chemin au bout duquel se trouve la réalisation du principe socialiste "De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins!"

**NON aux 35h !**

**NON au travail par équipes !  
ORGANISATION DU TRAVAIL PAR CEUX QUI  
L'EFFECTUENT !**

**A BAS les contrats passés entre Etat,  
patrons et syndicats !**

**VIVE la souveraineté exclusivement et illimitée  
des travailleurs à travers leurs délégués élus  
directement et révocables à tout moment par  
ceux qui les ont élus en assemblée !**

**A BAS l'économie capitaliste !  
VIVE la gestion ouvrière de la production et de  
la distribution des produits !**

**A BAS l'exploitation capitaliste !  
VIVE l'abolition du travail salarié !**

**A BAS les classes sociales !  
VIVE l'humanité unie, sans frontières et sans  
classes !**

#####  
\$ Ecrivez-nous! \$  
\$ Prenez contact avec nous! \$  
\$ Militez pour la Révolution \$  
\$ Socialiste! \$  
#####

# ABOLITION DU SALARIAT, DÉCRET OU MOUVEMENT ?

" Le capital suppose le travail salarié, le travail salarié suppose le capital. Ils sont la condition l'un de l'autre; ils se créent mutuellement". Marx

Cette évidence, trop souvent entermée par ceux qui craignent l'authentique et définitive révolution prolétarienne, signifie bien ce qu'elle signifie. Pour abattre le capital, il faut en finir avec l'achat et la vente de la force de travail. L'homme doit cesser d'être une vulgaire marchandise; en cessant de l'être il détruit le règne de l'exploitation en général et de la marchandise en particulier.

Dans l'histoire du mouvement ouvrier, bien que ce qui est dit ci-dessus ne fut jamais perdu de vue par les révolutionnaires, les tactiques pour y arriver ne furent pas toujours les mêmes. Au 19ème, on parlait de programme minimum et de programme maximum. Le premier avait comme projet sa réalisation dans le cadre du capitalisme dans l'attente de l'opportunité permettant d'engager le combat pour la réalisation du programme maximum. Postérieurement, les fondateurs de la IV Internationale, prétendaient fonder en un seul programme minimum et programme maximum. Ce qui donna naissance au célèbre programme de transition, programme qui dès ses origines n'a pas correspondu aux tâches du prolétariat, c'est-à-dire à la réalisation du seul programme aujourd'hui révolutionnaire, le programme communiste. Nous ne nous attacherons pas dans le présent article à attaquer ceux qui intentionnellement ou par incompréhension défendent des programmes dépassés et donc réactionnaires, ou pis contre-révolutionnaires. Ils ne défendent en réalité que des programmes tout à fait capitalistes, et ont oublié depuis longtemps ou cachent ce que détruire le capital signifie n'ayant comme perspective que celle de gérer un système qui n'en finit pas de pourrir, le capitalisme. Nous faisons référence ici aux organisations de "gauche" et "d'extrême-gauche".

Dans un certain milieu par contre, ils n'ont que cette expression à la bouche. C'est tout juste si face à un problème soulevé par le manque d'hygiène dans les lavabos d'une usine, ils ne scandent pas: "Abolition du travail salarié". Voilà l'originalité de ceux qui se croient les champions de la subversion parcequ'ils ont entrevu que le salariat n'est qu'une chose abjecte qu'il faut détruire, et ce, le plus rapidement possible. Ce mot d'ordre ainsi figé n'est plus qu'un mythe de plus et ceux qui le défendent de cette manière le vident de tout son contenu. En fait, le refus de toute revendication autre qu'abolition du travail salarié, dénote l'incompréhension pratique de

ce qu'est le capitalisme et par conséquent de ce qu'est la révolution prolétarienne. En effet, en théorie, tout le monde s'accorde à parler de mouvement ouvrier, de mouvement communiste, mais dans les faits la conception qu'ils ont de l'attaque du capital par le prolétariat est totalement statique et figée. Le mouvement commencerait avec l'abolition du travail salarié, avant cela le néant: pas de lutte de classe (ni capitalisme, ni prolétariat). L'abolition du travail salarié est réduite de la sorte à un simple décret-loi émancipateur. Il suffirait que chaque prolétaire comprenne cela, et le tour serait joué. Avec des visions aussi simplistes, on n'aboutit à rien et le problème n'avance pas d'un saut de puce malgré toute la bonne volonté du monde

Le FOR, défend un programme d'action, "les tâches de notre époque" (1) qui est souvent taxé par les mystiques de l'abolition du salariat de programme réformiste, et parfois même de "programme de transition trotskiste" reconnaissant un certain aspect de radicalisme en plus. Cela démontre encore une fois leur incompréhension totale. 1°) Il ne peut être considéré comme réformiste puisqu'il n'envisage pas (à moins d'être aveugle) son application dans le cadre du capitalisme pour améliorer celui-ci ou le rapprocher du socialisme et qu'en plus il présuppose l'action déterminée du prolétariat en tant que force révolutionnaire. 2°) Il ne peut être comparé au programme de transition trotskiste dans la mesure où ce dernier n'attaque pas en premier lieu le salariat et en outre ce programme considère la concentration et la centralisation capitaliste (défense des nationalisations) comme des mesures progressives, exactement le contraire de ce que nous défendons. Avant de s'emballer dans une verve à radicalité exemplaire et à bon marché, mieux vaut lire attentivement ce que nous écrivons. La lutte de classe est une dynamique dans laquelle les révolutionnaires doivent s'évertuer d'intervenir de manière à contribuer à la pousser à son extrême, la révolution socialiste, c'est-à-dire à la perception par de larges masses du fondement de l'économie capitaliste et des moyens de la détruire, soit avant tout une attaque de la valeur par l'attaque du salariat. "Abolition du travail salarié" est un mot d'ordre révolutionnaire et même le mot d'ordre révolutionnaire par excellence. Mais avant tout, il est une compilation de perspectives d'actions proprement révolutionnaires qui doivent être comprises, même confusément, par ceux qui doivent s'émanciper de l'aliénation du travail salarié. Voilà la grande différence entre programme révolution-

naire et programme capitaliste camouflé sous une phraséologie mensongèrement ouvrière. Un exemple: les "revendications" syndicales font en fait partie de la programmation capitaliste; une réduction des heures de travail est ainsi en relation avec un accroissement de l'exploitation, une hausse des salaires avec une hausse des prix, etc... Les "revendications" syndicales ont donc pour objectif de cacher et de permettre un accroissement de l'exploitation et la continuité de la paupérisation relative du prolétariat. Ce qui n'empêche pas que le syndicat, acculé par une radicalisation de la classe, ne reprenne certaines des consignes que nous énonçons pour mieux mystifier le prolétariat, de la même manière que le capitalisme est prêt à faire des concessions pour reprendre la situation en main et en fin de compte écraser le prolétariat. Le syndicat, rouage indispensable du capitalisme, barre la route à toute conscience de classe, il empêche le prolétariat de s'attaquer au fondement même du système. Aucune "revendication" syndicale n'attaque la plus-value réalisée sur le dos des ouvriers. Et c'est de cela qu'il s'agit, à moins qu'il faille attendre la dictature du prolétariat au niveau presque mondial pour décréter: "Abolition du travail salarié". L'attaque du capital et donc du salariat par le prolétariat ne peut que commencer et doit commencer avant même la prise du pouvoir par le prolétariat, c'est ce qui fait du mouvement prolétarien, un mouvement. C'est ce mouvement que les syndicats entravent, dévient, étouffent. La nécessité de l'abolition du salariat doit être comprise par le prolétariat dans sa lutte. C'est à lui en effet de réaliser cet acte émancipateur. Il est donc nécessaire que la lutte ouvrière elle-même amène à l'acte d'abolition du travail salarié. Or cet acte ne peut provenir d'une idée parachutée en slogan par les révolutionnaires du haut de leur belvédère d'observation. La lutte pour l'abolition du salariat est une pratique, les révolutionnaires conscients doivent y prendre part sinon ils se cantonnent dans le domaine de l'idéologie pure. Comme d'autre part, il ne peut s'agir en aucun cas d'améliorer ou de développer l'économie fondée sur le capital/salariat, mais d'en finir avec elle, il est indispensable de lier toute revendication, sans solution de continuité aux mesures suprêmes de la révolution prolétarienne mondiale. Confondre attaque du salariat et abolition de celui-ci, empêche ceux qui font cette confusion de participer réellement au sein du mouvement prolétarien et donc de dénoncer clairement les forces qui l'entravent (syndicats, "gauche" et "extrême gauche").

(1) cf. ALARME n°3

## FASCISME, ANTI-FASCISME: MÊME COMBAT CONTRE LE PROLÉTARIAT

A un certain niveau de concentration du capital, en fonction de certaines circonstances nationales (situation économique et sociale) dans lesquelles se trouvaient l'Allemagne et l'Italie, le fascisme a été appuyé par les capitalistes les plus influents (industrie lourde); il correspondait au stade d'alors de l'accumulation

tandis qu'aujourd'hui la tendance au capitalisme d'Etat est imminente, elle correspond au dernier stade de la concentration.

Le fascisme est une des premières formes de dirigisme d'Etat en temps de paix. C'est-à-dire que l'Etat achète directement la force de travail comme dans le capita-

lisme d'Etat, mais il dirige tout de même la production.

A cette époque les puissances capitalistes les plus fortes, les impérialismes, commencèrent à sentir qu'il leur fallait stabiliser l'économie. Cela donne Roosevelt aux U.S.A.: le New Deal. Hitler, lui, est choisi par les grands capitalistes allemands pour ce premier essai de dirigisme d'Etat en temps de paix impérialiste.

Par l'antisémitisme, il s'allie une grande partie des commerçants non juifs (les juifs étant beaucoup installés dans le commerce), par un Etat dur, il peut réprimer avec force les risques révolutionnaires, et enfin après la crise de 1929, il arrive à point, par les travaux publics à grande échelle, et par l'armement, à stimuler l'économie et à donner du travail à presque tout le monde, moyennant notamment les camps de travail (de même qu'en Russie), et les S.A.

Aujourd'hui le capitalisme à évolué, l'accumulation du capital ne le pousse plus, quelque soit la situation, au fascisme, mais au Capitalisme d'Etat, stade suprême de l'accumulation du capital, que ce soit à l'Est ou à l'Ouest où certains capitalistes (grands patrons, bureaucraties syndicales, ...) ont compris l'utilité des nationalisations, et de même, l'utilité des syndicats dans les usines.

Si l'état allemand, qui était l'impérialisme fasciste le plus fort, a perdu la guerre avec ses alliés, en Europe, un des pôles du capitalisme si ce n'était le pôle d'alors, cela prouve bien que le fascisme était dépassé du point de vue capitaliste, et pour tous les pays du monde, même ceux qui ne sont pas passés par le fascisme comme étape de la concentration du capital. Le fascisme était finalement dépassé avec la fin de la guerre, les conditions qui ont prévalu à l'apparition du fascisme ayant disparu, car les impérialismes secondaires furent mangés par les U.S.A. ou par la Russie; il n'existe donc plus de solutions nationales.

Les fascistes et ceux qui se réclament du fascisme sont donc des vestiges d'un temps révolu.

Quand le fascisme existait encore, au moment de la dernière guerre mondiale, les stalinien et la Quatrième Internationale ont lutté contre l'internationalisme prolétarien, que ce soit en appelant à la résistance ou bien en appelant à la défense inconditionnelle du capitalisme d'Etat russe sans parler directement de résistance.

Les stalinistes luttèrent pour le capitalisme d'Etat. Le capitalisme d'Etat Russe appelait à lutter contre le fascisme, car l'impérialisme allemand commençait à devenir gênant face à l'impérialisme russe.

Aujourd'hui, toutes les tendances capitalistes, en particulier les descendants des stalinien et de la 4<sup>e</sup> Internationale: le P."C".

et les "gauchistes" montent en épingle ce vestige, ce cadavre derrière lequel ils cachent leur propre barbarie. Ils sont des tendances capitalistes qui se servent du fascisme et de la peur qu'il a inspiré, pour toujours prendre plus d'influence en vue du capitalisme d'Etat. Ce qu'ils ne disent pas, c'est que le capitalisme et la barbarie existent sur toute la planète, la barbarie la plus oppressante et la mieux organisée étant atteintes sous les capitalismes d'Etat de l'Est et de l'Asie. Sachant que le capitalisme d'Etat est le stade suprême de concentration du capital, cela montre encore une fois, combien l'accumulation du capital est devenue nocive et négative, et donc que le capitalisme est décadent, son accumulation n'apportant aucun progrès (contrairement au 19<sup>e</sup> siècle) et accélérant toujours notre aliénation.

Le capitalisme décadent ne permet plus aux lois initiales du capitalisme, la libre concurrence, la libre entreprise, la propriété individuelle des moyens de production, ... d'exister; il a besoin d'un Etat toujours plus fort pour peser, influencer sur ses propres lois. Et en effet on remarque que depuis 1929 on n'a plus eu de crise de surproduction.

Les ligues et groupes anti-fascistes sont formés par les stalinien et leurs valets les "gauchistes", sous prétexte de lutter contre le fascisme, ce cadavre; ils sont des noyaux de contre-révolution. Ils définissent le fascisme par la barbarie: camps de concentration..., ce qui est faux, aujourd'hui le capitalisme d'Etat ou le capitalisme en général sont barbares.

C'est à nous, prolétariat révolutionnaire, de détruire le capitalisme, et il ne pourra l'être que sous toutes ses facettes, capitalisme d'Etat, libéral, autogestionnaire. Et en période révolutionnaire, nous verrons probablement la grande majorité des capitalistes se regrouper derrière la tendance qui donne le plus de moyens de répression: le plus souvent le capitalisme d'Etat et alors nous verrons les "meilleurs" fascistes (ceux qui se proclament l'être), s'il en reste, se regrouper derrière les P."C". et leurs valets, de la même manière que le P."C". russe a permis à Hitler et à Franco de prendre le pouvoir.

*Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que les ouvriers de British Leyland (entreprise automobile britannique nationalisée) ont accepté, à une écrasante majorité, le plan de restructuration de l'entreprise comportant la fermeture de 4 usines et 25.000 licenciements. Honte à ces ouvriers qui confondent les intérêts du capital avec les leurs et sus aux syndicats (qui, rappelons-le, ont monopole d'embauche au sein de cette entreprise) sans lesquels de telles défaites pour la classe ouvrière ne pourraient avoir lieu!*

# PROGRESSIVITÉ, DÉCADENCE, CONDITIONS OBJECTIVES

Aujourd'hui, parmi l'infime minorité de révolutionnaires, beaucoup reconnaissent que les conditions objectives sont plus que suffisamment mûres pour le triomphe de la révolution communiste. Les divergences apparaissent sur le pourquoi les conditions sont mûres et par conséquent sur la signification même de cette expression devenue leitmotiv que l'on exhibe tel "abolition du travail salarié". Convaincues par de belles phrases certains les emploient sans être véritablement définies et nous les assénet à toutes les sauces. De là provient la confusion au sein des tendances et parmi les individus qui ont échappé tant bien que mal au terrible impact dévastateur du stalinisme au sein du mouvement ouvrier et donc sur la théorie révolutionnaire écrasée par la propagande mensongère de la contre révolution capitaliste d'Etat.

Qu'entend-on vulgairement par l'expression "les conditions objectives sont mûres" et à partir de quel moment ces conditions sont considérées comme existantes. Tous, aujourd'hui tentent de pêcher ces conditions dans un mauvais fonctionnement interne de l'économie capitaliste: crise de surproduction ou baisse définitive du taux de profit. Les conditions objectives seraient réunies à partir du moment où l'économie capitaliste ne pourrait plus relever la tête. Et tous de crier à qui mieux mieux qu'ils sont dans le champ marxiste. Et Marx à dit et Marx n'a jamais dit et patate et patate. La vision matérialiste dialectique de l'histoire est réduite par de telles stupidités à un simple combat de chiffres et de statistiques se rapportant au dieu économie. Cette vision défendue par les vrais disciples de Marx, est à tel point saugrenue qu'elle pourrait faire croire que Marx pour démontrer la positivité du système bourgeois par rapport au système féodal aurait comparé les chiffres de productivité de ces deux systèmes. Vision indiscutablement scientifique puisque chiffres il y a!

Montrons immédiatement la confusion que font tous les jongleurs de chiffres et de statistiques sur la définition même de cette expression. "Conditions objectives mûres" ne signifie pas étincelle qui provoque le feu, cela veut seulement dire que le prolétariat dispose de toutes les armes pour accomplir immédiatement les tâches communistes de la révolution sans être obligé de réaliser des tâches que la bourgeoisie n'aurait pas eu le temps d'accomplir. Marx et Engels considéraient le socialisme, la réalisation des objectifs socialistes comme la tâche immédiate de la révolution prolétarienne. Ce fut la conception qu'ils défendirent lors de la révolution de 1848 et ce pour l'action du prolétariat dans le monde entier. Marx et Engels ont eux mêmes révisés ce point de vue. Pourquoi, si ce n'est parcequ'ils se sont rendus compte que le capitalisme n'avait pas encore créé toutes les conditions objectives suffisantes à la réalisation immédiate du socialisme?

Une brève mise au point nous paraît nécessaire. Lorsque les révolutionnaires du 19ème siècle se rattachant à la théorie du matérialisme historique parlaient de l'esclavagisme, du féodalisme, du capitalisme, ils en parlaient comme d'un tout, en tant que systèmes de civilisation remplissant

un certain rôle dans le processus historique. Avec les raisonnements que beaucoup emploient aujourd'hui, au 19ème siècle les conditions objectives étaient présentes lors des crises cycliques de surproduction et absentes ou réduites une fois que le système capitaliste lui-même reprenait une croissance économique supérieure à celle d'avant la crise, car n'oublions pas que l'on a pu dire qu'elles étaient cycliques qu'après avoir constaté que le capitalisme surmontait chaque crise et qu'après croissance il en survenait une autre. Marx, astucieux comme il était devait donc avoir plusieurs programmes à proposer suivant que le capital était en crise ou en croissance. C'est à cela qu'on aboutit avec des raisonnements vulgairement économistes. Ce n'est ni par rapport au taux d'oppression (que vaut mieux-il être, esclave, serf ou prolétaire?) ni par rapport aux chiffres de productivité que l'on se base pour démontrer la progressivité dans l'histoire mais par rapport aux conditions créées et nécessaires au renversement définitif de la société divisée en classes. Si c'est la bourgeoisie qui renversa le système féodal en s'appuyant sur les couches plus exploitées ce n'est pas un hasard, c'est parceque ces couches plus exploitées ne constituaient pas encore une classe internationale ayant des intérêts précis face au système d'oppression, alors que la bourgeoisie elle en avait de bien définis. Et c'est elle, la bourgeoisie, qui, en restaurant de nouveaux rapports de production, allait créer les conditions pour abattre à jamais le règne de l'exploitation de l'homme par l'homme. En développant les forces productives, elle agrandissait et concentrait son ennemi mortel, le prolétariat. Ces conditions, ni l'esclavagisme ni le féodalisme ne purent les réunir car chacun de ces deux systèmes secrétait les bases d'un nouveau système d'exploitation. La bourgeoisie, elle, en développant son système forgeait la force susceptible de supprimer à jamais le règne de l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est en cela surtout que le système capitaliste fut progressif. Il est décadent aujourd'hui parcequ'il maintient sa domination alors même que toutes les conditions objectives sont définitivement présentes pour que le prolétariat puisse le renverser en appliquant immédiatement des mesures communistes.

Nous voyons jusqu'à présent qu'il n'a pas fallu s'empêcher de chiffres et de statistiques pour introduire les deux termes opposés, progressif et décadent.

Comme nous l'avons déjà dit dans l'Alarme (1): "c'est la persistance de l'industrialisme capitaliste qui appelle à la suppression du système car les instruments de productions ont acquis plus que la capacité de nous libérer de leur mesquinerie mercantile". Voilà ce qui est réellement important. Les conditions objectives sont mûres car l'appropriation par le prolétariat de tout ce dont il est privé permet l'avènement du communisme sans que celui-ci soit contraint de passer par toute une série d'étapes pour créer ces conditions. C'est pour cela entre autre qu'aujourd'hui il ne peut plus être question de "luttes de libération nationale", de révolu-

tion démocratico-bourgeoise, de révolution permanente et autres mesures devenues totalement réactionnaires parcequ'anachroniques.

Revenons à ceux qui voient dans la crise économique irréversible se faufiler les conditions objectives pour la réalisation de la révolution communiste, ceux-là se représentent donc les conditions comme l'étincelle qui provoquera le feu. Or comme nous l'avons déjà dit, dire que les conditions objectives sont mûres ne peut aucunement signifier que le prolétariat bouleversera le monde, cela veut seulement dire que si le prolétariat se soulève il se trouve sur un terrain propice au triomphe de la révolution communiste puisque toutes les conditions à la réalisation des tâches socialistes lui sont données. Ce sont ces conditions (moyens énormes dont dispose le capital) qui, faute de révolution prolétarienne, pourrissent jusqu'à la plus petite parcelle du monde. C'est pour cela que nous parlons de décadence de tout le système de civilisation capitaliste. Tout ce que réalise le capitalisme de nos jours va à l'encontre de l'humanité et pourrait tout ce qu'il touche jusqu'à la mortelle. On comprendra aisément que ceux qui parlent de décadence du capitalisme en liant intimement décadence à crise économique irréversible et qui d'autre part voient en cette crise économique l'émanation des conditions pour le triomphe de la révolution, se trompent du tout au tout, car de là à proclamer vive la décadence du capital, il n'y a qu'un pas. Proclamer cela affirmerait l'incompréhension du matérialisme historique qu'on tous ces purs économistes, car la décadence d'un système ne peut aucunement signifier décadence seulement de ceux qui le défendent et en profitent, mais décadence de toutes les parties de ce système qui par la passivité de certaines d'entre-elles aident à le maintenir. Le prolétariat que l'on sâche n'habite pas sur la lune et par conséquent n'est pas invulnérable à tous les signes de décomposition sociale, bien au contraire. Ce n'est pas parceque le système est en décadence que les conditions sont mûres mais c'est parceque les conditions sont mûres et que la révolution ne voit pas le jour que le système est décadent. Une crise économique comme celle de 1929 ne serait qu'un ajout de plus à la situation de barbarie actuelle et ne mettrait sûrement pas le prolétariat dans les conditions idéales pour le triomphe rapide de la révolution communiste internationale, bien au contraire, cela ajouterait d'énormes difficultés et des mystifications supplémentaires au bouleversement communiste de la société. Une chose doit être claire, les moyens dont disposent la société aujourd'hui se retournent contre elle tant que ses moyens sont mis au service du capital, ils sont une arme et la garantie de la possibilité des réalisations communistes entre les mains du prolétariat révolutionnaire qui les utilisera en les mettant au service de l'ensemble de la société et en détruisant à jamais la société divisée en classes. C'est en cela seulement que l'on peut parler de positivité, de décadence et de conditions objectives. "La conscience révolutionnaire ne peut être engendrée que par une activité du prolétariat qui oppose des solutions socialistes à chaque aspect du capitalisme

(1) cf. ALARME n°2

en fonctionnement économique normal, le traitant comme système d'association humaine caduque, réactionnaire et pernicieux. La banqueroute du système de civilisation basé sur le capital/salarial offre des motifs et des problèmes concrets suffisants pour susciter la rébellion contre lui. Bien empoités sont les révolutionnaires qui

ne le voient pas". (Alarme n°5).

Quant à ceux qui cherchent ce fameux instant 'x' où le prolétariat est susceptible de se soulever (moment qui par ailleurs chez eux correspond à guerre impérialiste si le prolétariat ne se soulève pas) et qui croient l'avoir trouvé en cette sainte ou vaine crise économique (cela dépend du ré-

sultat: guerre ou révolution) peuvent chercher longtemps avec leur esprit "scientifique". Car s'il est vrai que l'humanité n'est pas régie par la simple volonté humaine, elle ne l'est pas non plus par des formules mathématiques. TOUT EST DIALECTIQUE, N'EST-CE-PAS !!

# SOLIDARITÉ AVEC JAMES SCHENKEL

Licenciement de Schenkel James, le 23 Juillet 79 par des chefs de Peugeot Sochaux (Mécanique nord). Motifs du licenciement: le 13-7-79 Schenkel, ouvrier Pl à l'entretien mécanique nord, a vu un chef d'équipe nommé Beaugrand ramasser des tracts déposés dans l'atelier; Schenkel reprocha son action à Beaugrand et lui demanda s'il était flic, ou kapo, ou agent de maîtrise? La direction reproche aussi à Schenkel d'avoir menacé Beaugrand, ce qui est faux selon les témoins.

Schenkel James a 41 ans, il travaille à Sochaux depuis 24 ans, il est marié et père de 3 enfants.

(extrait d'un tract du  
"Groupe autonome ouvrier égalitaire"  
Peugeot Sochaux Août 1979)

**SOUTIEN:** *envoyez vos mandats à*  
*James Schenkel*  
*50 Fg D'Alsace*  
*Giromagny 90200*

Nous sommes conscients du fait qu'un tel soutien ne mène pas à grand chose, et ne mènera à rien tant que la classe à laquelle appartient James, et plus particulièrement les camarades de travail de James, n'entament pas une grève illimitée jusqu'à la réintégration de leur camarade à Sochaux Peugeot et ce en dehors des syndicats qui ne

pourraient ainsi mystifier le prolétariat en se faisant passer pour ce qu'ils ne sont pas: des organismes de la classe ouvrière. Sur ce point, James, en tant qu'ouvrier révolutionnaire, doit absolument renier tout appui (appui pour mieux le couillonner) de la part des syndicats et n'accepter que la solidarité du prolétariat lui-même. Une réintégration de James dans l'entreprise Peugeot Sochaux par l'entremise des syndicats serait une défaite autant pour James Schenkel que pour le prolétariat dans son ensemble. Ce serait la preuve que l'on peut faire ce que l'on veut du prolétariat et de ses éléments les plus radicalisés. Donnons la preuve du contraire: aucun compromis, la lutte.

Ci-dessous, nous faisons paraître la correspondance que nous avons eue récemment avec James. Ceci parce que cette correspondance nous semble soulever un certain nombre de questions importantes sur la tactique à employer par les éléments radicalisés de la classe prolétarienne dans leur lutte contre le capitalisme et ses divers défenseurs, Patrons, Etat, Partis de l'"extrême-droite" à l'"extrême-gauche" et Syndicats, et également nous montre un exemple particulièrement significatif de collusion entre syndicats et patronat.

le 31/08/79

Salut James

Nous avons donc appris ton licenciement par le journal "Libération" comme nous te l'avions écrit précédemment et nous avons depuis reçu la revue à laquelle tu participes: "La Cochenille".

Par rapport à ton licenciement, nous n'allons pas répéter ce que nous t'avons déjà dit dans notre lettre précédente. Simplement, nous insistons sur le fait que c'est le capitalisme dans son entier qui est la cause de ce qui t'arrive aujourd'hui et non uniquement Peugeot. N'importe quelle entreprise aurait eu la même attitude face à ton activité. Nous publierons dans notre prochain numéro, ALARME n°6, une note à ton sujet et au sujet de ton licenciement par Peugeot. Dis-nous ce que tu aimerais y voir figurer et surtout tiens-nous au courant.

Mais reprenant ta propre attitude envers tous les prolétaires qui aujourd'hui se prostituent lamentablement sans oser se rebeller, nous ne tenons pas -comme d'autres le font- à rester béats d'admiration devant un prolétaire combattif et révolutionnaire. La critique est le seul moyen d'avancer lorsqu'elle est justifiée, autant pour ceux qui en font l'objet que pour ceux qui la font d'ailleurs. Et nous pensons que ton attitude vis-à-vis des syndicats est trop conciliante. Voici pourquoi: dans "la Cochenille" nous avons relevé ta "lettre aux syndicats CGT-CFDT" et elle exprime, selon nous, des positions

qui méconnaissent en réalité les principaux aspects de ce que sont les syndicats. Tu sembles opposer CFT et fascisme aux syndicats CGT-CFDT, et associer ces derniers aux combats de la classe ouvrière "puisque visant le même objectif" que toi, c'est-à-dire "arriver un jour à un autre type de société", mais luttant cependant avec des moyens "différents" des tiens.

D'une part, si les syndicats te défendent, ce n'est pas parce que tu n'est pas un agent de la CFT mais parce que cela leur est utile: primo pour leur propre publicité, leur propre crédibilité; secundo, pour prouver la fausseté de ton combat opposé aux syndicats: faux!, en effet, puisqu'en fin de compte tu appelles à l'aide ceux que tu attaquais - c'est donc, ne manqueront pas de souligner directement ou indirectement les syndicats, que ceux-ci sont nécessaires et utiles, et qu'ils défendent les ouvriers. Si les syndicats ne te défendent pas par contre, alors ce ne sera pas parce qu'ils te considéreront comme un agent fasciste mais bien parce qu'ils reconnaissent en toi un révolutionnaire. D'autre part les syndicats ne font pas partie du combat de la classe ouvrière et ils ne luttent pas avec des moyens différents de ceux des révolutionnaires mais visant le même objectif que ceux-ci! Les moyens qu'emploient les syndicats sont en relation avec leur rôle: encadrement, police, soumission des prolétaires. Leurs moyens sont donc différents de ceux des révolutionnaires mais c'est parce que leur objectif est différent, fondamentalement! Ils se consacrent à l'écrasement des opprimés et des exploités, à ce qu'ils soient toujours ce qu'ils sont présentement tandis que nous, nous nous consacrons à leur émancipation, à la disparition des classes et de la misère sociale, culturelle, affective, etc... à laquelle est liée leur existence. Bien sûr, lutte pour ta réinsertion à Peugeot-Sochaux, avec l'appui des syndiqués y compris, mais non chapeauté par les syndicats car ce parrainage, s'il s'établit, sera le meilleur et le plus inattaquable des arguments à opposer à ceux qui combattent les syndicats et leurs mensonges. Lutte donc pour ta réinsertion mais en dehors des syndicats jusqu'à les acculer à se dévoiler (à ce sujet: l'attitude des délégués CGT et CFDT soulignée en haut de la page 4 et au bas de la page 8 de "La Cochenille" nous paraît être caractéristique de l'attitude normale qu'ils prennent, mais ce n'est pas uniquement l'attitude des délégués syndicaux qui doit être relevée et soulignée, c'est l'attitude des syndicats en tant qu'organismes répondant à un certain rôle au sein du capitalisme, rôle qu'il s'agit de rendre évident).

Voilà!, nous t'avons critiqué sur la position que tu prends vis-à-vis des syndicats. Mais nous aurions la désagréable impression de faire les censeurs si toi-même tu ne critiques pas nos positions. Aussi, nous t'incitons à le faire en toute simplicité mais cela, bien sûr, si tu en as le temps car nous nous rendons compte que le problème de ton licenciement doit t'accaparer beaucoup. En tout cas, tiens-nous au courant de ce qui va se passer.

Avec notre soutien le plus fraternel pour la réussite de ton combat  
contre Peugeot

F.O.R

Giromagny le 7/09/79

Salut à tous,

D'accord le capitalisme est le principal fautif de mon licenciement, mais il y a mais: capitalisme connaît pas, par contre je connais tous ceux qui le créent, je connais la pyramide qui le maintient. Je connais la lâcheté de mes frères de travail, les saloperies de la hiérarchie etc...

Pour moi il faut attaquer le Capital à la tête et à la base.

Effectivement nous avons fait des erreurs face aux syndicats et partis mais nous allons rectifier le tir. Sur certains points nous sommes coincés par les syndicats ne serait-ce qu'aux prud'hommes. Donc ce que nous voulons de leur part ce n'est pas un soutien, mais une neutralité.

Les syndicats peuvent crever par contre il y a des syndiqués très chouettes et c'est de ceux-là que nous avons des bons témoignages, et beaucoup se posent des questions déjà.

Fraternelles amitiés à tous

SCHENKEL.

## Ça recommence.

Le Jeudi 25 Octobre 1979 la Police Judiciaire de Besançon a refait une perquisition à La Cochenille 5 rue des Maréchaux Audincourt 25400 et chez moi James Schenkel domicilié 50 Faubourg d'Alsace à Giromagny 90200 .

Sur Commission Rogatoire N°78 en date du 31 Juillet 1979, délivrée par Monsieur Stoltz J. Michel Juge d'Instruction à Montbéliard.  
Affaire C/x...

Du chef d'injures publiques envers particuliers.

LA PLAINTÉ PROVIENT DE PEUGEOT. (1)

S'il doit y avoir un plaignant dans cette affaire ...ce sont les syndicats, mais que la Direction Peugeot porte plainte en leur faveur cela devient un comble.

Fraternelles amitiés à tous  
SCHENKEL

Nb: Je suis toujours en chômage car je ne suis pas du tout aimé de la racaille patronale.

(1) La plainte se réfère au tract suivant:  
"QUOI! ILS VOUS APPELLENT A VOTER

Pourquoi faire?

Syndicats de merde, prostitués du capital, vous nous prendrez pas tous pour des tas de merde.

De vos conneries, de vos trahisons, ras le cul!

Ce n'est pas la peine de parler de toutes vos incapacités de 1978 mais il est bon d'en mettre une particulièrement en relief. Qu'avez-vous fait ou dénoncé, pour soutenir les grévistes de Brissoneau, en grève depuis le début Novembre 1978? Cette fabrique travaille pour Peugeot Sochaux et fait des traverses avant de 404, 504 et 604.

Il est vrai que des militants syndicalistes et du PCF ont fait des heures supplémentaires pour faire A) La production

B) Des heures supplémentaires sur des montages servant à casser la grève de nos copains.

EST-CE QUE C'EST ÇA, LA SOLIDARITE OUVRIERE.

C'est devenu de la merde, oui ou non?

150 camarades de Brissoneau ont été licenciés.

Qu'ont fait les syndicats? Ces camarades ont des femmes et des enfants; ils auraient pu gagner leur grève si à Sochaux il n'y avait pas une bande de salauds qui avait cassé leur mouvement.

Quelle honte pour nous, nous avons brisé les grèves de Mulhouse, Chausson, Renault, Saint Etienne, Brissoneau, etc...

Les traverses ont été faites au M.C.D. à 30 mètres du responsable CFDT Mécanique Nord. Il est vrai qu'il est aussi grand membre du PS et son seul souci est de vendre des cartes. Syndicats, nous étouffons, Peugeot est un centre de concentration dont vous êtes devenus les Kapos.

Pour les élections, il faut s'abstenir.

A Sochaux, avec 20000 abstentions, la classe ouvrière sera devenue responsable.

Peugeot-CGT-CFDT-FO-CFTC-CFT-CGC=

MEME COMBAT que Peugeot.

A nous de les briser.

GRUPE AUTONOME

OUVRIER EGALITAIRE

Peugeot Sochaux

MARS 1979"

## troubles prolétariens à Cherbourg

Plusieurs séries de grèves ont secoué la ville de Cherbourg depuis le printemps dernier. Celle des entreprises Lardet-Babcock durait depuis trois mois lorsque l'évacuation des chaudières fabriquées par l'usine a été décidée. Ce fut alors l'affrontement entre les forces de répression de l'Etat et les ouvriers au milieu du mois de Septembre. Les syndicats se sont vus -au moins pour un temps-débordés par des ouvriers (300 à 400) manifestant solidairement avec les 80 de Lardet-Babcock, se plaçant sur leur terrain de classe, utilisant la violence pour faire libérer un camarade passant en jugement, ou pour repousser à plusieurs reprises les CRS

et gardes mobiles. Cependant, globalement, les ouvriers de Cherbourg semblent avoir toujours eu confiance dans leurs syndicats (en l'occurrence seule la CGT était concernée) pour régler leurs problèmes alors que le seul avantage qu'ils aient conquis (libération du camarade en jugement), ils l'ont conquis eux-mêmes et malgré la réprobation syndicale de la violence qu'ils avaient employée.

Ils ont été défaits: usine et chaudières évacuées, ville "nettoyée", et la CGT a pu passer un communiqué de victoire...de sa victoire, de celle des patrons et de l'Etat sur les ouvriers de Cherbourg.

# TOUR D' HORIZON INTERNATIONAL

## NICARAGUA: REVOLUTION ?

"Nicaragua? Révolution!" Voilà la niaiserie que l'on peut lire depuis déjà de nombreux mois dans toute la presse, de l'"extrême-droite" à l'"extrême-gauche". Niaiserie en effet!, car par quel miracle de la déformation des mots et de leur définition peut-on bien assimiler ce qui s'est déroulé et continue de se dérouler au Nicaragua à une révolution? Hélas, ce n'est pas la première fois que la signification du terme "révolution" est complètement défigurée, et ce ne sera certainement pas la dernière. Les événements d'Iran également nous démontrent avec quel cynisme et quel aplomb on peut appeler "révolution" ce qui s'éloigne autant de ce profond bouleversement social que l'inertie du mouvement, que le blanc du noir.

Un mouvement de foule, la suppression d'un dictateur (peu importe même si un autre le remplace) et voici confectionnée de toute pièce une "révolution".

Si c'est cela une révolution, mieux vaut rester chez soi.

Mais si toute la presse, la radio, la télévision appellent "révolution" ce qui n'est rien de plus qu'un coup d'Etat avec acquiescement de la foule populaire rassemblant pêle-mêle Clergé, Patronat, etc... jusqu'aux représentants du gouvernement U.S., cela n'a rien d'un hasard. Les mass-media auraient pu appeler cela "pois chiche" ou "potiron" ce qui eut autant été en

relation avec la réalité décrite que l'appellation qu'ils lui ont donnée, mais précisément ils l'ont baptisée "révolution", reprenant en cela le nom de baptême de ce coup d'Etat que lui ont attribué ceux qui l'ont réalisé. A cela, il y a une raison: c'est que précisément ce que craint le plus, depuis un demi-siècle passé, le capitalisme mondial, c'est la révolution, la vraie, la révolution sociale qui bouleversera tous les édifices sociaux qui aujourd'hui nous écrasent, la révolution réalisée par nous, prolétaires, c'est-à-dire par tous ceux qui se dresseront pour abolir le travail salarié, imposant notre dictature révolutionnaire contre la dictature qui triomphe encore à ce jour et que l'on veut nous faire oublier en agitant devant nos yeux la dictature militaire de tel ou tel de ses pantins les plus mirables. Oui!, la révolution, la vraie, la seule qui puisse être aujourd'hui et qui sera façonnée par nos mains, par les mains de ceux qu'on exploite et qu'on opprime, cette révolution sera tout autre chose que l'élimination d'un Somoza ou d'un Chah d'Iran, elle sera la destruction violente de la dictature mondiale qui fait de nous du bétail, à savoir la dictature sanglante du capital dont les Bokassa, Idi Amin Dada et autres Pol Pot ne sont que des laquais parmi tant d'autres.

## CENTRAFRIQUE: IL ETAIT UNE FOIS, UN PREUX CHEVALIER FRANÇAIS...

La phase 1 est achevée: Bokassa 1<sup>er</sup> est politiquement éliminé.

La phase 2 est en train de se dérouler: il s'agit pour la France de ne pas perdre son influence sur l'ex-"Empire" - aujourd'hui république - de Centrafrique.

Ah vraiment, on se fout bien de notre gueule avec tout le rafut que l'on fait encore autour de ce fameux massacre d'enfants de Bangui! Nous avions déjà traité de cette mystification dans ALARME n°5 mais depuis les événements ont à la fois confirmé ce que nous disions et à la fois poussé la triste farce à sa conclusion logique. On continue à vouloir nous faire avaler que c'est l'horreur de ce massacre qui a poussé un ex-président de Centrafrique et ses comparses dont l'ex-premier ministre (!) de Bokassa à



éliminer ce dernier. Pauvres sentimentaux! Et dire que c'est ce vilain Bokassa qui poussait l'actuel vice-président à participer à ses jeux de mains (jeux de vilains!). Quant à la France, ce n'est pas elle qui a organisé en sous-main le coup d'Etat. Non bien sûr, sinon où seraient les principes sacro-saints de la non-ingérence dans les affaires d'un pays étranger! Et bien sûr, c'était un pur hasard que le nouveau gouvernement Centrafricain ait appelé la France à l'aider à conserver l'ordre. Et si le gouvernement français y a répondu avec un tel empressement (allant même jusqu'à débarquer le nouveau président de la république de Centrafrique) qui pourrait nous faire croire -vilaine pensée!- qu'il s'attendait à tout cela; c'est uniquement la compassion pour un "peuple" martyrisé et l'esprit chevaleresque qui a guidé ses décisions d'envoyer quelques hommes de troupe au cas où l'enthousiasme du "peuple" de respirer un peu (tout est relatif!) lui ferait oublier combien il doit à ses actuels sauveurs même s'ils ont fait partie, jadis, de l'entourage de Bokassa. Voilà pour l'optique du gouvernement français.

Pour la "gauche", c'est un peu différent: il

eut mieux valu des hommes nouveaux, qui ne tremperaient que pour la première fois dans une mystification au niveau d'un état; ou même -plus particulièrement pour le P" C" et l'"extrême-gauche"- il eut mieux valu organiser une de ces "révolutions" qui sont tellement pratiques: on mystifie le "peuple", on lui fait croire éventuellement à une "lutte d'indépendance nationale" qui fera quitter le pays de l'orbite française pour une autre de l'Est ou même à l'Ouest, on chasse le tyran-partin-de-l'impérialisme-cause-de-tous-nos-maux, on fait prendre le pouvoir au "peuple" -par l'intermédiaire d'un parti qui l'exercera en son nom déclarant une république démocratique, ou socialiste, ou une dictature du prolétariat -enfin quelque chose qui puisse bien appâter quoi!, et puis ensuite on passe aux choses sérieuses, on met le "peuple" au travail -édification du socialisme oblige- des jeunes de 7 à 77 ans, on élimine ceux qui ont compris ou sur le point de comprendre la vaste mystification... ceci pour les grandes lignes, pour les détails cela change avec les différentes "voies nationales vers le socialisme".

## GRÈCE:

SALUT A ΣΥΝΑΓΕΡΜΟΣ<sup>†</sup>  
(traduction:Alarme)

Dans ce journal, publié en langue grecque, il y a des articles du groupe qui l'édite et également la traduction de quelques articles parus précédemment dans la presse de notre organisation. Nous sommes en contact

et discussion avec ce groupe. Pour prendre contact avec ΣΥΝΑΓΕΡΜΟΣ, écrire pour l'instant à notre adresse, nous transmettrons. Nous publions ci-après un article en langue espagnole envoyé par un des militants de ΣΥΝΑΓΕΡΜΟΣ, Aris Trikalinos, sur la situation en Grèce, article que nous trouvons très intéressant.

Aujourd'hui, l'Etat grec prépare de nouvelles élections. Elections qui ne donneront pas la victoire au parti de droite (Nouvelle Démocratie) mais plutôt au PASOK (Mouvement "Socialiste" Pan-hellénique). Le parti du gouvernement n'a plus la force de 1974 (54%) ni même la force de 1977 (autour de 40%).

Les différences entre les tendances augmentent au sein du parti gouvernemental et chaque jour de nouveaux membres y adhèrent, membres qui proviennent de l'ultra droite et du centre.

Le PASOK, de son côté, accroît chaque jour ses forces. Les groupes "socialistes" font des démarches pour s'unifier à lui (c'est-à-dire pour une organisation satisfaite des ministères et des sièges qu'elle compte obtenir dans un futur proche). Au sein du PASOK, on assiste à des luttes entre "trotskistes", les uns appuyés par sa direction, les autres pas. Ceux qui en sont exclus, supplient avec des larmes d'être réintégrés. De son côté, la section officielle de la "IVème Internationale" prépare la tactique

entriste.

Mais qu'est-ce que le PASOK?

En Grèce, il n'y a jamais eu de parti social-démocrate de masse, comme en Russie, en Italie, en France... Dans la période 1918-24 uniquement, il existait un parti "socialiste" (avec la politique de la Seconde Internationale et en tant que membre de la Troisième). En 1944-49, il y avait également deux partis "socialistes", mais petits et sans aucune base. A d'autres moments, le mouvement "socialiste" était formé de petits groupes d'intellectuels sans aucune activité.

Le PASOK, lui, fut créé en 1974 par des éléments du parti bourgeois du Centre, des jeunes intellectuels réformistes et, en tant que laquais, quelques groupes "trotskistes" (parmi les organisateurs se trouvait Pablo-Raptis).

L'origine du PASOK, c'était le PAK, un groupe bourgeois de direction qui "luttait" de l'extérieur de la Grèce contre uniquement la dictature des colonels. Le PASOK a un programme purement nationaliste teinté de couleurs "socialistes".

La force de mobilisation du PASOK réside dans les petits-bourgeois, "La Grèce est propriété des grecs", "les turcs sont des ennemis", "l'idéal, ce sont les nationalisations", "la Libye de Kadafi et les mouvements arabes de libération nationale sont des flambeaux révolutionnaires".

Mais également sur beaucoup d'autres positions son programme est "national-socialiste", ce que le PASOK présente comme un mouvement "social-nationaliste" de type nouveau (comme ceux de Kadafi, Khomeini, Anafat, etc...).

Le P" C" avait, lors des élections de 1977, 10% des voix. En 1974, 5%. C'est un des rares P" C" qui soit né déformé, en 1924 les éléments communistes étant déjà partis. Fin 1927, le P" C" était un véritable parti stalinien. En 1940, il a appuyé activement la guerre entre la Grèce et le bloc italo-allemand, appelant ses militants à lutter sous les ordres du gouvernement grec. En 1942, il a continué la guerre impérialiste, organisant la guérilla et luttant contre les "ennemis" allemands. En 1944-49, avec sa politique de zig-zags, il était avec les anglais et les capitalistes grecs, massacrait 800 trotskistes, et fit la Seconde et la Troisième Guérilla (c'est pour cette raison qu'il y a aujourd'hui dans les pays capitalistes d'Etat 80.000 émigrés politiques). Entre 1949 et 1974, il était dans la clandestinité. Dans les élections, il se présentait sous la dénomination "Gauche Démocratique". La majorité de sa direction vivait à l'étranger (Russie, Bulgarie, Allemagne de l'Est

etc), alors que la minorité vivait en Grèce sous le nom d'Oficine Intérieure. Cette Oficine a provoqué la scission en 1968 et a créé un autre P" C".

Ce nouveau parti, le P" C" de l'intérieur a obtenu 2% des voix en 1974 (deux sièges au Parlement) et à celles de 1977 1% (1 siège). Aux prochaines élections, il ne devrait obtenir aucun siège.

Les autres P" C" (il y en a 6 autres avec l'Albanie, la Chine et Posadas) n'ont pas de forces importantes (les 5 partis maoïstes ont 0,6 % des voix).

L'extrême "gauche", les "trotskistes" depuis qu'ils existent sont dans la pire des situations. Il existe 13 groupes. 2 sont au PASOK, les 11 restants ont tous moins de 200 "amis". Les "trotskistes" chaque jour se font un peu plus les satellites du P" C". En fin de compte, ils sont très voisins. Les membres des groupes "trotskistes" abandonnent leurs organisations. Les révolutionnaires luttent, préparent leurs forces, forment des groupes, des sections de la révolution mondiale contre l'ennemi le plus dangereux du prolétariat, la Russie, contre les mouvements de libération nationale, nouvelle face du "national-socialisme", contre les satellites de la contre-révolution stalinienne, les "trotskistes" de tout poil.

La révolution marche sur le cadavre du stalinisme.

## IRAN: SOUTIEN AUX CONDAMNÉS DU P" S" T.

Douze membres du Parti "Socialiste" des Travailleurs ("trotskyste") ont été condamnés à mort par le régime "révolutionnaire islamique" d'Iran. Leur condamnation n'a été en réalité que l'une des conséquences logiques des positions défendues par le P" S. T. et donc par eux-mêmes. Quand on veut faire une révolution permanente et une "lutte de libération nationale" quand il ne peut pas y avoir d'autre solution prolétarienne qu'une révolution socialiste tournée vers une expansion mondiale du mouvement révolutionnaire du prolétariat, il doit arriver à un moment ou à un autre ce qu'il est naturel qu'il arrive, à savoir que l'on soit éliminé politiquement ou éventuellement physiquement par les alliés "progressistes" que l'on a pris. Défendre aujourd'hui les positions du "trotskysme", c'est creuser la tombe de l'humanité par celle de ses possibilités d'émancipation, et en premier lieu sa propre tombe. Ce qu'ont défendu donc ces douze militants ne peut être que condamné par nous comme un appui à la contre-révolution mondiale. Cependant, considérant qu'ils ont été abusés et qu'ils ne comprennent pas à quoi aboutissent les positions politiques qu'ils ont défendu jusqu'à ce jour, nous nous solidarisons avec les individus con-

damnés à mort, malgré et contre les idées qu'ils professent.

(sur nos positions sur le "trotskysme", voir ALARME n°2: La "réhabilitation" de Trotsky, et ALARME n°5: Tract du F.O.R. distribué à la fête de "Lutte Ouvrière")



Procès des Petits Sorciers Taquins sous le régime progressiste d'Allah-Khomeiny (an 1979 de notre ère)

# Suicide Et Barbarie

## AUTANT DE VICTIMES QUE SUR LA ROUTE

Selon les chiffres publiés par le ministère de la santé, quinze mille personnes — au moins — se tuent volontairement chaque année en France, et les tentatives de suicide sont de huit à dix fois plus nombreuses. Le suicide tue chaque année autant que la route — soit une ville de l'importance de Senlis (Oise) rayée de la carte.

Parmi les pays de l'Europe occidentale, la France vient après l'Allemagne fédérale et la Suède, mais avant les Pays-Bas, pour son taux de mortalité par suicide : soit, en 1971, 22,6 suicides masculins (pour 100 000 habitants) et 2,7 suicides féminins.

Or, si le nombre de suicides réussis est resté constant en France ces dernières années, les tentatives, selon une enquête réalisée en 1974 par l'Institut national de la santé et de la

recherche médicale (INSERM), ne font que croître. D'après cette étude, un « suicidant » sur trois récidive, et le risque de récidive augmente à chaque tentative. D'autre part, le suicide frappe aujourd'hui plus souvent chez les jeunes de quinze à vingt-cinq ans : dans cette classe d'âge, 9 % des décès résultent d'un suicide en 1975, contre 4,5 % en 1950. Et, phénomène nouveau et préoccupant, le suicide fait son apparition chez les enfants.

(Le Monde)

*Quel drôle de monde que celui dans lequel nous survivons tant bien que mal!...*

La barbarie sous toutes ses formes transpire de tous les pores de ce système décadent. Le suicide est la marque de l'une d'entre elles: la barbarie sous la forme du désespoir qui pousse l'individu, isolé et solitaire bien qu'entouré de gens, à attenter à sa vie. Et c'est dans des pays comme la France que cette forme de barbarie est des plus courantes, là où l'atomisation des rapports sociaux est poussée, là où la concurrence et la désunion entre les êtres est orchestrée par les moyens les plus sophistiqués et les mieux dissimulés, là où les familles, si ce n'est les divers membres d'une même famille, se recroquevillent sur elles-mêmes dans un confort à peine compensateur d'une vie sociale qui a presque complètement cessé d'être.

On parle souvent du suicidé comme d'un lâche qui n'a pas eu le courage d'"affronter la vie". Non, le suicidé est plutôt un désespéré qui ne voit pas de solution à la situation qu'il subit. Les problèmes qui l'assaillent, familiaux, professionnels, sentimentaux, etc..., sont tous liés d'une manière ou d'une autre à la société actuelle et leur solution ne peut donc qu'être sociale et politique. Ceci, c'est ce que ne comprend pas le suicidé. Il reste enfermé dans ses problèmes personnels sans arriver à les relier au cadre social. Mais ce qu'il perçoit de la manière la plus aiguë, c'est que la vie qu'il mène est misérable. Pour qu'il se rende compte de cela, il faut qu'il soit courageux; en tout cas, bien plus courageux que ceux qui le considèrent comme lâche et qui, eux, n'ont pas le courage d'affronter la réalité misérable de leur condition et se complaisent dans ce qu'ils considèrent, stupidement, être le bonheur.

## Sommaire

- Le d'Estaing des diamants de Bokassa...rien à foutre .....p 1
- Ni racisme, ni anti-racisme, Communisme .....p 2
- Onorato Damen est mort .....p 4
- Les voyages du Pape .....p 5
- Non aux 35 heures. ....p 6
- Abolition du salariat, décret ou mouvement ? .....  
Fascisme, anti-fascisme: même combat contre le prolétariat.....p 7
- Progressivité, décadence, conditions objectives .....p 9
- Solidarité avec James Schenkel .....p10
- Troubles prolétariens à Cherbourg .....p12
- Tour d'horizon international .....p13
- Suicide et barbarie .....p16